

La justice du manchot

Sarita Méndez

**La justice
du manchot**

Nouvelle

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La justice des loups, Éditions du Net, 2022

Mélodies dangereuses, Éditions du Net, 2022

© Les Éditions du Net, 2023

ISBN : 978-2-312-13684-4

À mon arrière-grand-mère

Chapitre I

Un ranch perdu dans un vaste territoire non loin de la frontière entre l'Oregon, le Nevada et la Californie.

Joe Mallory releva brusquement le canon de son fusil et gronda :

– Combien de fois devrai-je vous dire que je n'ai aucune intention de vous vendre ma terre, Brennan ?! Pas plus à vous qu'à aucun autre de vos amis riches propriétaires ! Alors, tenez-le-vous pour dit une bonne fois pour toutes et déguerpissez avant que mon fusil ne m'ordonne de vous décimer, vos sbires et vous !

Bill Brennan plissa les yeux, sentant la fureur monter en lui. Son regard s'attarda sur May Mallo-ry, qui se tenait à demi-dissimulée derrière son époux et se cramponnait à la manche à demi-relevée de sa chemise, puis il se tourna vers la dizaine d'hommes qui l'accompagnait et ricana :

– Avez-vous entendu ? Ce péquenot s'imagine pouvoir me tenir tête à lui tout seul uniquement avec son fusil !

Ses hommes mêlèrent leurs rires au sien et, reportant son attention sur le couple, il poursuivit d'un ton menaçant :

– Écoutez, Mallory, je pense que j'ai été on ne peut plus patient et honnête avec vous ! Je vous ai offert un bon prix pour vos terres, et avec cet argent, vous pourrez vous installer en ville et y bâtir une coquette maison pour abriter vos amours avec votre si charmante épouse ! Pourquoi donc tenez-vous autant à rester dans cet endroit hostile ?!

– La seule chose hostile que je vois alentour, c'est vous, Brennan ! Fichez le camp d'ici et ne revenez plus jamais !

Joe Mallory ponctua son injonction d'un coup de feu tiré près des sabots du cheval de Brennan, qui se cabra en hennissant de peur. Désarçonné, son cavalier chuta lourdement à terre, se releva promptement et, dégainant son revolver, il fit feu à son tour, imité par ses compagnons. May laissa échapper un petit cri de terreur et son époux l'entraîna vers leur maison, mais il reçut une balle dans le bras, qui l'obligea à lâcher son fusil. Sur un signe de leur chef, les dix cavaliers se hâtèrent d'encercler le couple, projetant leurs montures contre le blessé, qui finit par tomber sur le sol. May l'aida à se relever et il s'exclama :

– Réglons cette affaire d'homme à homme ! Quelle sorte de courage avez-vous donc pour envoyer dix hommes s'en prendre à un blessé et à une femme ?!

Piqué au vif, Bill Brennan chuchota quelque chose à l'oreille de son bras droit, Riley, qui se tenait près de lui, et ce dernier fit un signe de tête à ses compagnons, qui s'éloignèrent de quelques pas tandis que Brennan répliquait :

– Soit, réglons cela d'homme à homme ! Mais si vous perdez ce combat, tout ce qui vous appartient sera à moi, Mallory, femme comprise !

May s'agrippa à son époux et murmura :

– Accepte son offre, Joe ! Ce combat ne sera pas loyal et tu le sais ! Jamais tu ne gagneras contre lui ! Nous pourrions toujours nous établir ailleurs ! Je t'en supplie, ne combats pas et accepte son offre !

– Jamais je ne laisserai ce bandit s'emparer de notre terre, May ! C'est ici que je suis né, et c'est ici que je mourrai ! Va t'enfermer dans la maison, et si tu constates que les choses tournent mal, enfuis-toi par la porte de derrière, prends ton cheval et mets le plus de distance possible entre toi et ces hommes !

Brennan invectiva le blessé :

– Eh bien ? Auriez-vous changé d'avis ?!

– Je vais combattre, mais auparavant, je veux que ma femme retourne à l'intérieur ! Je refuse qu'elle assiste à notre pugilat !

Le rancher eut du mal à réprimer le sourire de satisfaction qui lui montait aux lèvres : si May se trouvait à l'intérieur de la ferme, cela arrangeait bien ses plans ! Il accepta donc la requête de son ennemi, à la grande surprise de celui-ci, qui

s'imaginait qu'il allait refuser et obliger May à suivre le combat en la faisant maintenir par ses hommes. Joe encouragea donc son épouse à s'éloigner d'un geste de la main, et lorsqu'il fut certain qu'elle était à l'abri, il se retourna vers le rancher et déclara :

– Je suis prêt, Brennan, finissons-en avec cette affaire une bonne fois pour toutes !

Sous les yeux des assistants, les deux hommes se précipitèrent l'un vers l'autre et commencèrent à se distribuer de furieux coups de poing. Durant de longues minutes, l'on n'entendit plus que les halètements des deux combattants et le bruit des chairs qui s'entrechoquaient. Soudain, Bill Brennan laissa échapper un juron lorsqu'il se retrouva à terre, le souffle coupé par un violent coup porté par son adversaire au niveau de son abdomen. Joe en profita pour enchaîner avec un uppercut au menton, mais tout-à-coup sur un signe imperceptible de leur chef, plusieurs des compagnons de celui-ci attaquèrent Joe par derrière, le ceinturèrent et le jetèrent à terre avant de le rouer de coups de pied. D'un claquement de doigts, le rancher leur ordonna de le conduire à l'écurie, désignant la maison d'un signe de tête à plusieurs de ses sbires, dont Riley. Ce dernier répondit par un hochement de tête affirmatif et, tandis que trois d'entre eux se dirigeaient rapidement vers l'arrière de la maison, les trois autres enfonçaient la porte de la ferme.

Dans l'écurie, Joe Mallory se débattait comme un beau diable afin d'échapper à l'étreinte des hommes qui le maintenaient, et il frémit en reconnaissant l'homme qui s'approchait. C'était le plus imposant du groupe, et il savait qu'il participait régulièrement à des jeux de force lors des foires aux bestiaux dans les villes avoisinantes. La peur s'insinua dans son esprit lorsqu'il vit l'hercule se saisir de l'enclume dont il se servait lorsqu'il s'occupait du ferrage de ses chevaux, et la soulever comme s'il se fût agi d'un simple fétu de paille, puis se diriger vers lui avec un mauvais sourire. Comme le fermier se débattait de plus belle, les sbires de Brennan le jetèrent de nouveau à terre et l'y maintinrent violemment en lui bloquant les bras et les jambes de leurs pieds. Brennan se plaça de façon à ce que Joe pût le voir, puis il ricana :

– Tu as perdu, péquenot ! Ta femme est déjà à ma merci, et je vais faire en sorte que tu ne puisses plus jamais me nuire !

Sur un signe de son chef, le colosse laissa tomber l'enclume sur le bras droit du fermier. Celui-ci laissa échapper un cri de douleur et hurla :

– Misérables ! Relâchez ma femme, Brennan ! Je vous donne tout, mais laissez-la tranquille !

Pour toute réponse, le rancher rit de plus belle, tandis que l'hercule laissait de nouveau tomber l'enclume de toute sa hauteur sur le bras de Joe. La dernière chose que le malheureux entendit avant de perdre connaissance, ce furent les rires gras des

sbires de Brennan et les hurlements de son épouse, qui ne laissaient planer aucun doute sur ce qu'ils lui faisaient subir...

Chapitre II

Mara passa la langue sur ses lèvres gercées afin de les humecter, leva la tête en se protégeant les yeux du soleil de sa main gauche, puis elle regarda le garçon assis auprès d'elle en soupirant. Ayant senti ses yeux posés sur lui, l'enfant tourna la tête et lui adressa un sourire éclatant avant de s'étonner :

– Mais pourquoi pleures-tu, Man ?

Mara essuya rapidement ses larmes et répondit :

– Ce n'est rien, Robbie, je suis fatiguée et j'ai de la peine de devoir t'imposer cette longue route...

Robbie posa une main sur son bras et déclara :

– Ne t'en fais pas, Man. Je suis un homme, et je suis capable de supporter de rester des heures assis sur un chariot pendant des heures, j'ai déjà douze ans, ne l'oublie pas !

Mara ne put s'empêcher de sourire et elle lui ébouriffa les cheveux puis, d'un claquement de langue, elle fit de nouveau avancer les deux chevaux de son attelage en prononçant :

– Nous n'avons presque plus d'eau, Robbie, c'est ce qui m'inquiète le plus...